



Pl. 5. — *Lotus glinoides* Del. (type) : 31, fl.; 32, carène de la même fleur; 33, même fleur, ovaire et style; 34, autre fleur du même échantillon, l'étendard replié dissymétriquement. Dessins de l'auteur.

5. **Lotus glinoides** Del. <sup>4</sup>, Sem. 1836 Hort. Bot. Reg. Monsp. : 20 (1837) <sup>5</sup>; DEL. in ST. HIL., Ann. Sc. Nat., Bot., ser. 2, 7 : 286 (1837); OZENDA, Fl. Sahara, ed. 2 : 294, fig. 94 p.p. (1977); MONOD, Bull. Mus. Hist. Nat., ser. 4, 1 : 24, fig. 192-194 (1979).

Pl. 5, 31-34.

1. Les épithètes spécifiques rappelant le nom du navire sont tantôt du type « *chazaliei* » (*Lotus chazaliei*, *Statice chazaliei*) tantôt du type « *chazaliæ* », comme pour le lézard *Geckonia chazaliæ* : l'étymologie du nom du navire n'a pu, malgré les recherches de Madame CARPINE-LANCRE, se voir explicitée.

2. L'étiquette porte : *L. glaucus* f. *villosa*.

3. Celle du *Lotus* « *jollyi* » (*sic*), cité à la même page, du Cap Blanc (*de Vilmorin in Chevalier 18902*, 6.1.1908; *Charles in Chevalier 25572*, 1911) peut être exacte, mais on a vu qu'une confusion a pu exister entre *jolyi* et *chazaliei*.

4. *Sphalm.* « Delarb. » (ERIKSSON & al., 1974; 1979).

5. Date de publication : janvier, *fide* J. RAYNAL (*in litt.*, 1979).

D'après GILLETT (1958 : 375), seraient synonymes de *L. glinoides* : *L. trigonelloides* Webb 1837 et *L. arabicus* var. *trigonelloides* (Webb) Webb 1942, alors que *L. trigonelloides* a été parfois rapproché de *L. arabicus* (vide supra, p. 390).

Seraient très voisins : *L. schimperi* Steud. [Nom. Bot., ed. 2, 2 : 75 (1841) *nom. nud.*] ex Boiss. 1872 (fide GILLETT & BULLOCK, 1958 : 256<sup>1</sup>), et *L. nubicus* Hochst. ex Bak. f. in OLIVER, Fl. Trop. Afr. 2 : 61 (1871); JAHANDIEZ & MAIRE, Cat. Pl. Maroc, 3 : 894 (1934) citent *L. glinoides* var. *schimperi*. Pour CUFODONTIS (1955 : 258) *L. schimperi* n'est qu'un synonyme de *L. glinoides*.

*L. glinoides*, *schimperi* et *nubicus* seraient étroitement affines mais spécifiquement distincts pour GILLETT (1958) qui donne un croquis de leur distribution, très incomplet (localités sahariennes) pour *L. glinoides*.

On cite le plus souvent comme référence *L. glinoides* « Del. in Saint-Hilaire » (1837 : 286), mais il y a une diagnose antérieure, quoique de la même année, dans RAFFENEAU-DELILE, (1837 : 264) avec la diagnose suivante « *L. caule prostrato diffuso, ramis puberulis; foliis stipulisque obovato-cuneatis; floribus solitariis aggregatisve ad latera ramorum, subsessilibus vel nascentibus ad axillam folii trifoliati exstipulati ramulum abbreviatum pedunculiformem terminatis; leguminibus cylindricis torulosis curvulis subrectis — *Loto arabico* conformis sed omnibus partibus dimidio minor. Folia glauciuscula et flores roseos pariter gerit, carina rostrata atrorubente. Leguminibus distinguitur radiatim vulgo expansis, curvulis, subfiliformibus nec ut in *Loto arabico* crassiusculis — Crescit in insulis niloticis unde allata a Cl. Bové. Postquam eamdem pro *Loti arabici* varietate olim legissem et servatam habuissem patuit tandem speciem esse ex toto distinctam — Annuæ facillime culta in horto Monspeliensi ».*

Un échantillon de l'herbier du Muséum est un isotype de l'espèce; l'étiquette porte, de la main de DELILE : « h. [ortus] m. [onspeliensis], de graines de Bové d'Égypte! a été omise par moi qui ne l'ai pas distingué du *L. arabicus* quoique je l'ai trouvé aussi », texte qui correspond parfaitement à la fin de la diagnose latine. DELILE avait déjà récolté l'espèce mais sans la distinguer de *L. arabicus*, d'où le fait qu'elle ait été « omise » par l'auteur de ses publications égyptiennes antérieures.

SAUVAGE (1953 : 14) énumère des var. : *typicus* Sauvage 1949 (*nom. illeg.* ≡ var. *glinoides*), *multiflorus* Sauvage 1953, *schimperi* (Steud.) Batt. et *tuberculatus* Sauvage (cf. SAUVAGE, 1951 : 7).

*L. glinoides* a parfois été placé parmi les *Pedrosia*, à tort bien entendu : WALPERS, Rep. Bot. Syst. 1 : 647 (1842), et A. CHEVALIER (1935 : 964).

Le *L. glinoides* est répandu en Arabie (p. ex. MIGAHID & HAMMOUDA, Fl. Saudi Arab. : 187, 1974), en Égypte, dans la région nilotique (p. ex. BAKER, 1926 : 90), au Sudan (p. ex. BROUN & MASEY, 1929 : 182 et ANDREWS, Fl. Pl. Anglo-Egypt. Sudan 2 : 221, 1952), en Éthiopie (CUFODONTIS, 1955 : 258), au Tibesti (QUÉZEL, 1958 : 144), au Sahara

1. GILLETT & BULLOCK arrivent à la conclusion que le premier descripteur est BOISSIER (1872), alors que CUFODONTIS (1955 : 258) écrivait « *L. schimperi* Steud. (1841 *nom. nud.*) ex Vierh. 1907 ».

central (p. ex. MAIRE, 1933 : 124), au Sahara occidental (MONOD, 1939 : 93; GUINEA, 1945 : 145 et 1948 : 393; MONTEIL & SAUVAGE, 1949 : 69; NAEGELÉ, 1960 : 1328, *fig. 2 p.p.*; *Monod 16213*, Taorta près Dakhla, 29.11.1977), au Sud-Marocain (JAHANDIEZ & MAIRE, *Cat. Pl. Maroc 3* : 894, 1934; SAUVAGE, *Bull. Soc. Sc. Nat. Maroc 30* : 133 [1950] 1952; SAUVAGE & VINDT, *ibid.* 36 : 218 [1956] 1957), aux Canaries (p. ex. D. & Z. BRAMWELL, 1974 : 151).

GRANDVAUX BARBOSA (1961 : 80, *tab. 20*, phot. 35) signale *L. glinoides* aux Iles du Cap Vert (Santiago, *Espérito Santo 3231*) avec des fleurs « *amarelas* »; cela paraît singulier et devrait être vérifié.

Un exsiccatum (P), identifié comme *L. glinoides* par SAUVAGE, provient du Mozambique, vallée de Muza et avait des fleurs jaunes, ce qui est singulier, comme la provenance d'ailleurs.